

LE JOURNAL DES MOSSETANS



4, Carrer del Trot - 66500 MOSSET
tel : 04 68 05 02 81 - mel : mossetans@wanadoo.fr

n°13
MAI - JUIN 2000



EDITORIAL

André Bousquet

Le numéro précédent, paru le 1^{er} avril, contenait des nouvelles "poisson d'avril" que certains d'entre vous n'ont pas correctement identifiées.

Dans la liste des fausses nouvelles il y avait la pêche miraculeuse d'Henri Sentenac – la mémère du gouffre du soldat - il ne s'agissait pas d'une truite de la Castellane mais d'un saumon de Norvège. Il y avait également, bien sûr, la nouvelle gare de Mosset, et Laurette et Georges Fauré ne nous en ont pas voulu d'avoir transformé leur maison en gare SNCF !

Par contre le promoteur André Sibade existe bien (à Port La Nouvelle, dans l'Aude) et la photo de Bernard Gamel était authentique. Georges Cara a bien été décoré de l'Ordre National du Mérite par Laurent Fabius, et il ne s'agissait pas d'un montage photographique.

A la demande de certains lecteurs, nous joignons en annexe la liste des abonnés, sans toutefois donner les adresses et les numéros de téléphone. Ceux qui souhaitent contacter des personnes de la liste doivent téléphoner au journal.

Comme l'an dernier, vous trouverez, également en annexe, le programme des animations estivales organisées par la mairie et les différentes associations du village.

Jean Parès joint un questionnaire préparatoire aux « Journées du Patrimoine Humain » des 12 et 13 août à Mosset. Ces suppléments nous ont obligé à supprimer la balade « des cortals oubliés » ; vous la retrouverez dans le prochain numéro.

DANS CE NUMÉRO

Le courrier des lecteurs	2 - 3
La vie des associations	4 - 5
La forêt communale - Jean Canal	6 - 7
José et Eileen Caballero - C. Soler	8 - 9
En direct du clocher - Violette Grau	10 - 11
Jeux - Què és això	12
M.P.P.I. Mestres-Vion - Fernand Vion	13
Un enfant de 11 ans - R. Ducommun	14 - 15
Les estivants - Georges Parès	16
Pierre Arrous - Yvonne Payri-Gatel	17
Les belles images - Henri Galibern	18 - 19
Le rocher de Fornols - Th. Caron	20 - 21
Les bunyetes - Christine Quès	22
Poèmes - Julien Quès	23
Journée en mer - Rachel Brionès	23
Manaut	24
Programme des animations	suppl
Liste des abonnés	suppl
Questionnaire généalogie	suppl



le courrier des lecteurs

Voici donc avant la prochaine publication du Journal des mossétans les derniers potins de Catalogne.

Pour commencer une bonne nouvelle pour tous ici : il a "enfin" plu et plus de 100 litres au mois d'avril et "enfin" Barcelone respire un peu plus propre, les arbres et les parcs sont magnifiques et il fait bien bon de s'y promener... venez donc !

Nous continuons avec le même gouvernement à Madrid, quelques femmes ministres en plus, ce qui est une bonne chose... pour le reste tout continue pareil.

Nous venons de visiter un salon sur le tourisme et je peux vous dire que la France était bien représentée et même un stand splendide de Perpignan ! Eh oui ! et un autre sur le Pic du Midi avec la montée du nouveau téléphérique, on a vraiment envie d'y aller ; mais d'après ce qu'on nous a dit, c'est bien plein pour l'été qui n'est pas encore commencé...sans oublier une charmante hôtesse au stand de Cap d'Agde.

Dimanche prochain c'est la Formule 1 ici et de nombreux français viendront mais moi je serai à Mosset pour la Foire, c'est plus calme.

A très bientôt le plaisir de voir et de saluer toutes les personnes que je connais à Mosset,

Anne marie Chavanat
Barcelone - Espagne

Je suis Josette Balleri, une cousine de votre tante Suzette. Je suis la fille de Thérèse Radondy, une "Cuite" de la Carole, qui était une tante de la votre.

En 1940 nous sommes montés, mon frère Serge et moi, à Mosset parce que Perpignan était occupé par les Allemands. Nous habitons une jolie maison sur la route qui va à Campôme. Pour aller à l'école tous les jours nous empruntons un très mauvais chemin. Le soir nous étions fatigués mais récompensés par un bon goûter composé de fromage appelé "confita". On mettait le fromage dans



une jatte avec un morceau de roquefort et c'était bien bon. Ma tante, qui était la grand-mère de Jacqueline Bergès, nous faisait aussi du bon beurre. Elle tournait dans un bol, avec une cuillère, la crème prélevée sur le lait, c'était naturel. Un jour il s'est mis à neiger et nous n'avons pas pu aller à l'école pendant une semaine. Ma mère, apprenant qu'une colonne d'allemands montait à Mosset, est venue nous chercher pour redescendre à Perpignan. J'ai travaillé aux Poupées Bella pendant 27 ans et aujourd'hui je suis à la retraite. Je suis seule car j'ai perdu maman il y a un an. Mon frère habite Cabestany avec sa famille.

Josette BALLERI
Perpignan

**Transmission d'un message, en eau salée,
du HARENG à la MÈMÈRE (Salmo Salar)**

Sais-tu que... de 1900 à nos jours, à la Belle Époque, la tradition du Poisson d'Avril, vient de la date de fermeture officielle de la pêche, le 1^{er} avril, pour la reproduction des poissons.

Pour plaisanter, on offrait alors aux pêcheurs des HARENGS !

Sébastien Périno
Perpignan



Cher André,

Pour ton anniversaire je t'envoie un cadeau surprenant : une lettre de ton père postée à Mosset le 19 janvier 1940 adressée à des cousines d'Ansignan dans laquelle il annonce, entr'autres nouvelles, la naissance pour le mois d'avril prochain, d'un petit ou d'une petite Bousquet : il s'agissait de toi !

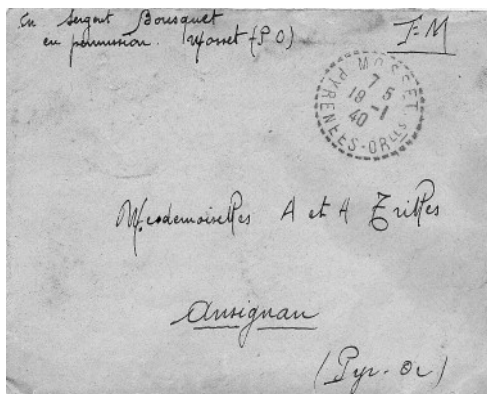
Ce qui est étonnant c'est la façon dont je suis entré en possession de cette lettre.

Un collègue de travail, sachant que je collectionne les vieilles cartes postales, me téléphone il y a environ 5 ans, en me signalant qu'il vient de découvrir, sur les bords de l'Agly, à Ansignan, une décharge sauvage de vieux papiers dans lesquels il lui a semblé voir des cartes postales.

Je me rends aussitôt sur les lieux et mets dans une boîte en carton tout ce qui peut m'intéresser, sans en faire l'inventaire. Je remise la boîte dans ma maison de Mosset en renvoyant à plus tard l'examen du contenu. Il y a quelques jours seulement que j'ai inspecté le contenu de la boîte et que j'y ai découvert cette fameuse lettre.

Les objets ont parfois des itinéraires étonnants !

Sébastien Périno
Perpignan



ANVERS EN BELGIQUE

Voici une petite rectification à propos de mon adresse p.4 du Journal : Anvers est en Belgique et non pas aux Pays Bas.

C'est vrai que notre histoire est compliquée. Une petite chronologie pour les intéressés.

Historiquement parlant, le terme les «Pays-Bas» désigne les régions riveraines des embouchures de l'Escaut, de la Meuse et du Rhin que les Ducs de Bourgogne (1363-1482) réunirent en un État unique ; par la suite, ce fut aussi le nom du royaume gouverné de 1815 à 1830 par le roi Guillaume Ier d'Orange qui comprenait, en plus des Pays-Bas actuels, la Belgique et le Grand-duché du Luxembourg. Ces deux derniers furent créés en 1830.

Dans l'usage actuel, on entend par Pays-Bas le Royaume des Pays-Bas dont Amsterdam est la capitale. Le terme Flandre(s), en tant qu'entité géographique, couvre les provinces belges de Flandre Orientale et de Flandre Occidentale, la Flandre ou les Flandres Française(s) en France et la Flandre Zélandaise aux Pays-Bas.

Historiquement, la Flandre fut un comté, pour la plus grande partie fief du roi de France qui, lors de sa plus grande expansion, engloba un jour toute cette entité géographique mentionnée ci-dessus jusqu'à la Somme (Xe siècle).

Il y a une grande date dans toute cette histoire, celle de la séparation politique Nord /Sud des territoires dits Pays-Bas : 1585: la chute d'Anvers ou la prise finale du Sud donc des Flandres du Sud, par Philippe II d'Espagne, avec la clôture du port d'Anvers (réouverture par Napoléon en 1795) et simultanément la fondation de la République des Sept Provinces Unies des Pays-Bas au Nord, donc la Hollande (reconnue internationalement par la Paix de Munster en 1648).

Entre 1585 et la fondation de la Belgique, en 1830, notre pays fit partie consécutivement des Royaumes Espagnol (1585-1701) et Autrichien (1701-1795) des Habsbourgs, de la République Française (1795-1815), et du Royaume des Pays-Bas (1815-1830).

Sources: - J.A. Kossmann-Putto et E.H. Kossmann, « Les Pays-Bas : histoire des Pays-Bas du Nord et du Sud », édité par la fondation flamando-néerlandaise Stichting Ons Erfdeel, Rekkem, 1991.

O. Vandeputte et J. Fermat, « Le Néerlandais: langue de vingt millions de Néerlandais et de Flamands », Ons Erfdeel, 1992.

(Les 2 publications se trouvent dans la bibliothèque de Mosset, en versions françaises et catalanes.)

Marie-Jo Sneppe
Anvers - Belgique



LA VIE DES ASSOCIATIONS

OFFICE DE TOURISME DE MOSSET



HAUTE VALLÉE DE LA CASTELLANE

Christine QUÈS

Deux événements sont à souligner depuis le dernier journal :

- **La Foire de Printemps** a eu lieu le 7 mai. Monsieur Météo a été légèrement plus clément avec nous cette année, il n'a commencé à pleuvoir que vers 17h ! Pourtant j'avais essayé de conjurer le sort en annonçant sans vergogne le matin sur Radio France Roussillon que nous étions au-dessus des nuages !

Mais le climat n'a pas empêché la foire d'être une réussite. Grâce à la coopération, des exposants, des éleveurs que je remercie pour avoir fait l'effort d'accompagner une partie de leur troupeau, grâce au travail de l'équipe municipale et de toutes les personnes faisant partie du comité de la foire. Merci à Alain Siré qui n'a pas ménagé sa peine.

C'était une journée complète car en plus de la foire proprement dite, il y avait une très belle exposition organisée par Capelleta ainsi qu'une chorale venue de Catalogne Sud d'une grande qualité.

Il y eut aussi Irish stew qui joua au Plaçal au moment où la brume tombait, il ne nous manquait qu'une Guinness pour être en Irlande.

La grillade organisée par la coopérative ovine des PO au plaçal permit à ceux qui le voulait de se restaurer sur place et de compléter leur repas avec les produits vendus par les exposants.

- **La conférence du Docteur Vallat** sur le Sahara le 20 mai a été un enrichissement pour chacun de nous, les photos étaient superbes et les commentaires riches d'expériences.

Nous avons terminé la soirée à l'auberge de la Castellane où Alain nous avait préparé un délicieux et copieux couscous et Marie Christine nous a comblés avec les savoureuses cornes de gazelle.

GOIGS DELS OUS

Julien COSTEJA

La nuit du Samedi Saint, en Roussillon-Conflent, Capcir, ce sont les "*albadas de Pasques*". Des groupes de jeunes paysans, d'habitude accompagnés d'instruments de musique, chantent les "*Goigs dels Ous*" à la porte des maisons et métairies.

Après l'hymne à la Vierge viennent les "*Cantarelles*" dans lesquelles les chanteurs, pour obtenir la récompense pour leur sérénade, demandent, sur un air badin : œufs, boudins, vin, etc.

Il s'agit d'une tradition religieuse, la nuit du samedi étant la nuit de la Résurrection. C'est la fête, chants, aubades, danses... et omelette pascale ; l'œuf étant le symbole de la vie.

Notre texte est forcément raccourci car il comporte en réalité 27 couplets. On y dit notamment : "*Pasquetes son arrivadas - Jesus es ressusitat*".

Dans les chants adaptés pour la circonstance nous disons :

*L'ange a retiré le rocher qui bouchait la grotte
Ils vont en courant à la tombe, le trou restera vide à la vue de Marie*

*Ressuscité est Jésus Sauveur
Pâques arrive.*

Le chant de la "*Regind*" est une tradition bien ancrée à Ille sur Têt - le dimanche de Pâques. La liturgie de ce jour chante le "*Regina Coll*" - "*Reine du ciel réjouis-toi car celui que tu as eu la joie de porter est ressuscité comme il l'avait promis.*" Toujours le thème de la résurrection.

Il s'agit donc d'une aubade à motif religieux qui inclut naïvement et naturellement le désir de faire la fête entre jeunes. Nous ne sommes plus très jeunes mais on fait quand même !!



ASSOCIATION

"GRANDIR AVEC LES LIVRES"

Marie Jo Delattre

Nous préparons l'été !

En effet, les artistes Mossétans, l'Association "Grandir avec les livres", avec le soutien de la municipalité, organisent une exposition qui se tiendra du 1 au 16 juillet 2000, à la salle polyvalente et à la Capelleta. Celle-ci regroupera 28 artistes : peintres, photographes, sculpteurs, céramistes.

En parallèle, dans la bibliothèque, aura lieu une exposition sur l'Histoire de la Musique. Des ouvrages et des instruments seront présentés au public. Pour illustrer cette expo un programme musical est prévu.

Ainsi durant 15 jours, l'Art, sous différentes formes, devrait satisfaire un large public.

De plus, durant les mois de juillet et août une mallette de musique baroque, contenant 30 C.D., 2 vidéos et 5 livres sera mise à la disposition des amateurs sensibles à ce genre de musique ou des curieux qui voudrait le découvrir.

Par ailleurs, le 5 août, une conférence sur Ludovic MASSÉ (organisée par l'Office de Tourisme) a été programmée. Aussi, si vous souhaitez lire ou relire ses œuvres, une expo-valise (13 livres de l'auteur) a été réservée pour juillet et août.

La kermesse du 15 août, au bénéfice de l'association se prépare. Louissette est déjà au travail !

En attendant, évidemment, la vie de notre bibliothèque continue :

Vente de livres et tombola de dernière minute à la foire de printemps (cadeau offert par Louissette - grand merci !)

Visite de la médiathèque de Perpignan et du Conservatoire de Musique avec la classe de Didier Payré (CE-CM). Comme vous pouvez l'imaginer, ce fut une journée bien remplie et très enrichissante, mais je laisse le soin aux enfants de faire leur propre compte-rendu dans leur petit journal.

Le 27 mai Yvette Darné, membre de l'Association des Conteurs de Sahorre nous a offert une soirée "contes". Elle a nourri nos rêves à travers des "Contes en Catalogne" qui nous promenèrent des Pyrénées à la Méditerranée dont le peuple est fier de ses racines. Les paysages variés ont défilé de la Cerdagne au Vallespir, du Conflent au Riberall, des Fenouillèdes à Collioure.

Pour terminer (Ouf !) l'aménagement du nouvel espace bibliothèque va démarrer, ce qui va permettre d'installer l'ordinateur sur un mobilier adapté (Patrick est en train de nous faire un meuble magnifique). Nous pourrions dès lors répondre à vos besoins. Il est vrai que vous êtes nombreux à vouloir apprendre à l'utiliser.

Une nouvelle exposition à la Tour des Parfums

Laurence JOIGNEREZ

Le 15 avril, la Tour des Parfums a inauguré une nouvelle exposition intitulée "Plantes à Parfums". Toute l'équipe a été très touchée de vous voir si nombreux ce jour là !

Comme l'an dernier, pour les mossétans résidents, l'exposition reste gratuite. La Carte du Correspondant mise gracieusement à votre disposition l'an dernier est toujours valable. Elle vous permet de bénéficier de plusieurs avantages dont l'entrée libre à toutes les expositions et un tarif réduit (15 F au lieu de 20F) pour les personnes qui vous accompagnent.

L'exposition "Plantes à Parfums" du 15 avril au 31 décembre

Reconnaissez-vous l'odeur du ciste, de la verveine, du romarin ou de la violette, avez-vous déjà senti l'odeur du galbanum, de la myrrhe ou du benjoin ?

Les plantes dites "à parfums", qu'il serait préférable d'appeler "plantes odorantes pour parfumerie et aromatisation" s'utilisent depuis l'Antiquité dans le monde entier. Régaland, sans les lasser, nos narines, nous serions bien tristes sans leurs exhalaisons fugaces. Qui, flânant dans la rue ou dans un parc, ne s'est pas un jour laissé surprendre par ces délicieuses effluves parfumées ?

Mais au fait, quelles sont ces plantes odorantes, d'où viennent-elles, quelle partie utilise-t-on, la racine, l'écorce, les fleurs ou les graines ? Et ces jolies parfumeuses, d'où viennent-elles ? A quoi servaient-elles autrefois et comment les utilise-t-on aujourd'hui ? Laissez-vous mener par le bout du nez et l'histoire de ces matières odorantes vous sera contée. Anecdotes, citations et évocations littéraires vous accompagneront tout au long de ce fabuleux périple à travers le monde.

Et puis, d'esprit ludique, nous vous avons concocté un jeu, alors.. venez tester votre odorat !!

Ouverture

*Tous les jours de 15h à 18h sauf le lundi jusqu'au 15 juin
Du 15 juin au 31 août tous les jours de 10h à 12h et de 15h à 19h*

Du 31 août au 31 décembre de 15h à 18h sauf le lundi

Avis de recherche

Dans le cadre des journées du patrimoine humain des 12 et 13 août prochains, il est prévu de présenter tous les mossétans qui ont eu la Légion d'Honneur.

Les abonnés du Journal des Mossétans qui auraient dans leur famille ou qui connaîtraient des titulaires sont priés de prendre contact avec

Jean Parès : 04 68 34 10 21



LA FORÊT COMMUNALE DE MOSSET

Jean CANAL à Prades

La forêt communale de Mosset appartenait autrefois au Marquis d'Aguilar ; toutefois son droit de propriété était grevé de "*droits d'usage au bois et au pâturage*" en faveur des habitants de la commune. Cette coutume était d'ailleurs fréquente dans les temps anciens et très souvent reconnue par actes royaux et seigneuriaux. Elle permettait à la population de vivre au pays en lui fournissant bois de chauffage, bois d'œuvre pour la construction des maisons et terrains de pacage pour le bétail. La Révolution de 1789 ayant aboli les privilèges, ces coutumes furent, en général, maintenues par nécessité et confirmées par des Arrêts pris par les Cours d'Appel avec parfois des restrictions : Ainsi les habitants de la Llagonne se virent interdits d'incendier la forêt domaniale de Barres près de Mont-Louis (anciens Pasquiers Royaux) afin d'en chasser les loups.

Vers 1850 la forêt de Mosset fut cédée à Monsieur Jacomy. Un jugement du Tribunal de Prades cantonna les droits d'usage, c'est à dire les regroupa dans un canton limité avec, de plus, transmission à la commune usagère du droit de propriété et perte de tous droits sur le restant de la forêt. Ce jugement fut contesté par le Conseil Municipal. De nouvelles négociations aboutirent le 12/12/1861 à la rétrocession à la commune de la majeure partie (565 ha) de la forêt actuelle qui s'étend aujourd'hui sur 934 ha suite à des acquisitions, échanges et corrections d'erreurs cadastrales.

La forêt soumise au régime forestier est actuellement gérée par l'Office National des Forêts et dépend de la division de Prades.

Un procès verbal de délimitation du territoire de la commune de Mosset a été établi le 6/6/1807. Il reste toutefois une portion ancienne controversée, la limite ouest avec la commune de Conozouls, depuis le Col de Jau. Une tentative d'entretien amiable a eu lieu en 1973 entre les deux communes mais elle n'a pas abouti faute d'éléments sûrs : disparition d'une borne essentielle et non-concordance des deux plans cadastraux.

Les limites avec la forêt privée de Cobazet, appartenant à Groupama, ont fait l'objet d'un accord amiable.

Le massif communal est divisé en 45 parcelles d'une superficie moyenne de 20 ha chacune. Elles sont assises sur le terrain, délimitées et numérotées à la peinture, ce qui permet à toute personne égarée de se situer, à condition, naturellement, de disposer d'un plan.

La totalité de la forêt se situe sur la rive droite de la Castellane et constitue le bat-flanc nord-est du massif de Madres (serra de Madres = la montagne mère des eaux – d'après Toponymie historique de Catalunya Nord de Lluís Basseda). Effectivement ce versant est parcouru de nombreux ravins qui le recoupent transversalement. Ils alternent avec des barres rocheuses.

La pente moyenne du terrain est de l'ordre de 50%. Le massif d'un seul tenant, exception faite des parcelles 41 à 45 détachées au sud de la Carole, s'étire sur une longueur de 7,5 km du Col de Jau jusqu'au niveau inférieur situé au-dessus de la Forge.

Le climat tranche nettement avec celui du Conflent. Si la forêt est soumise aux deux in-

fluences méditerranéenne et montagnarde, l'influence atlantique, caractérisée par des précipitations plus abondantes, s'étend depuis le Col de Jau jusqu'à la partie basse de la forêt. La pluviométrie moyenne est de l'ordre de 700 mm/an. Le brouillard familial au Col de Jau favorise le développement de la hêtraie-sapinière et d'autres espèces feuillues. Grâce à l'humidité du climat et aux écarts d'altitude, les essences forestières sont variées. On y trouve, par ordre de présence décroissante : parties boisées seulement à l'exclusion des vides (49 ha) (jasses, zones rocheuses, landes etc..) le hêtre 42%, le pin sylvestre 23,8%, le sapin pectiné 21,6%, le chêne pubescent 6,8% en partie basse, le frêne commun 3,2% en zone humide, pin à crochets moins de 1% et, en plus, à l'état dispersé et en faible quantité, merisier, châtaignier, pin Laricio de Corse (issu de plantation), bouleau verruqueux, érable, tilleul, alisier blanc, sorbier.

Il faut également noter la richesse mycologique de cette forêt en cèpes, girolles et lactaires qui attirent un nombre impressionnant de chercheurs venus de l'Aude et du Conflent.

La pénétration du massif est facilitée par un réseau dense de routes et pistes de débardage à pente parfois forte notamment dans la partie Nord-Ouest.

La partie inférieure est moins bien desservie : la route forestière de Roquemaure, réalisée en 2 fois en 1983 et 1993 grâce à d'importantes subventions, ne dessert pas tous les peuplements et ne dispose pas de pistes de débardage. En résumé la longueur du réseau est estimée à 17 km, 7 accessibles aux grumiers (RD 14 : 3 km, route en terrain naturel : 14 km) auxquels s'ajoutent 38 km de pistes de débardage accessibles aux tracteurs.

La gestion de la forêt par l'Office National des Forêts est assurée dans le cadre d'un procès-verbal d'aménagement en cours de renouvellement pour la période 2000 à 2014 et dont nous ne donnerons que les grandes lignes sans entrer dans les détails techniques. Ce document comprend plusieurs chapitres :

Renseignements généraux : situation de la forêt – superficie – bornage – parcellaire.

Analyse du milieu naturel : topographie, hydro-

graphie, climat, géologie, podologie (étude des sols).

Habitats naturels : faune, gibier.

Flore

Description des peuplements forestiers complétée par l'analyse des besoins économiques : production ligneuse, activités cynégétiques, piscicoles, pastorales, accueil du public.

Après avoir fait la synthèse et le choix des objectifs à atteindre pendant la période 2000-2014 il est énoncé le programme des actions à mettre en œuvre et dont nous donnons le résumé :

Concernant le foncier : travaux d'investissement : délimitation inachevée du périmètre de la forêt et, si possible, régulariser la situation avec la commune de Conzouls. Entretien des limites existantes et du parcellaire.

Opérations sylvicoles : ce sont naturellement les plus importantes. Elles concernent, en simplifiant, deux grands types de coupes : les coupes d'amélioration (notamment éclaircie des jeunes peuplements et choix des arbres d'avenir) et les coupes de régénération : exploitation des peuples adultes arrivés à maturité.

Pour la période à venir 2000-2014 le volume à exploiter annuellement sur l'ensemble de la forêt est estimé à 4380 m3 et la recette correspondante évaluée à 347.000F.

Pour l'accompagnement du développement des peuplements notamment dans leur jeune et moyen âge, des travaux d'entretien sont prévus et programmés : élagages, dépressages. Ils concernent aussi le maintien en état du parcellaire, des pistes, des ouvrages d'accueil du public (aires de pique-nique, parkings, panneaux d'information) des améliorations pastorales, des mesures de protection du gibier.

Notons une idée originale et très intéressante, la création d'un sentier de découverte dans le but de sensibiliser le public à la fragilité et aux richesses du milieu naturel. Il est projeté une piste de Cobazet au canton de Serradère.

Cet article a pu être réalisé grâce aux documents que l'ONF (dont je faisais partie avant ma mise à la retraite) a bien voulu me communiquer. Je l'en remercie vivement.



José et Eileen CABALLERO



Claude SOLER

Les forasters que nous vous présentons aujourd'hui détiennent, pour l'instant, le record de distance kilométrique entre leur pays d'origine et le clocher de Mosset. En effet, Monsieur et Madame Caballero sont tous deux Chiliens, venus en France à la suite des événements politiques qui se sont déroulés dans leur pays à partir de 1973.

José est né en 1952 à Viña del Mar et Eileen, dont la famille est d'origine irlandaise, à Valparaíso en 1953, deux villes proches de Santiago, la capitale. De leur union sont nés Constanza en 1978 à Montpellier et Nikis à Prades en 1989. Si vous consultez, comme moi, un atlas, celui-ci vous rappellera que le Chili a une superficie de 757.000 km², qu'il est peuplé de seulement 14,5 millions d'habitants et que sa largeur moyenne est de 188 km, ce qui en fait, de tous les pays de la terre, celui dont la forme est la plus particulière.

En 1970 le Chili était dirigé par Salvador Allende. Il fut renversé dans des circonstances tragiques par Pinochet, le 11/09/1973, lequel est resté au pouvoir jusqu'en 1989 en se faisant élire "sénateur à vie" à la suite d'une modification de la Constitution. Pendant les événements, sa police politique, la DINA, fut redoutable ; on lui attribue la disparition de 3000 personnes. Pinochet déclarait, sans cesse, qu'il était informé des moindres faits et gestes de chaque chilien. Actuellement le pays a, à sa tête, le président Lagos élu pour 6 ans. Il est à la fois chef de l'État et chef du Gouvernement.

José, ex militant du MIR, Mouvement de la Gauche Révolutionnaire, au sein duquel il était chef de section, a été obligé de quitter son pays, sa situation devenant de plus en plus difficile à cause des événements. Il s'est alors réfugié à l'Ambassade de France pour s'exiler dans notre pays. Arrivé à Paris en janvier 1974 avec quelques amis il y effectua un bref séjour, puis alla rejoindre, quelque temps après, un autre groupe de chiliens, réfugiés politiques eux aussi, habitant à Montpellier.

Eileen, qui était étudiante dans son pays, est arrivée en France en 1977 pour rejoindre son père habitant également à Montpellier. Celui-ci était parti du Chili pour les mêmes raisons que José, en se réfugiant à l'Ambassade du Venezuela, mais son pays d'accueil fut dans un premier temps l'Allemagne.

José aime à se définir comme "*citoyen du monde*" ; il est pour la "*fusion des cultures*" (d'ailleurs il aurait, paraît-il, suggéré à notre Maire Alain Siré de remplacer sur le panneau indicateur situé à l'entrée de notre village la men



tion "Mosset, village d'Europe" par celle de "Mosset village d'Europe et du Monde".

Une anecdote au passage : Avant d'arriver en France, José et ses amis n'avaient jamais vu d'homme noir (introuvable au Chili paraît-il !). Lorsqu'ils sortirent de leur hôtel, situé Porte d'Italie à Paris où les services de l'immigration les avaient provisoirement logés et qu'ils foulèrent pour la première fois le sol parisien, ils rencontrèrent un employé de la voirie... Noir.. tout ce qu'il y a de plus noir ! Ils s'arrêtèrent, l'examinant sous tous les angles, tournant autour de lui. Lorsqu'ils s'approchèrent d'un peu plus près pour engager la conversation, celui-ci leva brusquement sa pelle et son balai dans leur direction en leur adressant des paroles qui, selon José, n'allaient pas tout à fait dans le sens de "la fusion des cultures".

José a donc vécu à Montpellier. Il s'est bien adapté à la vie de notre pays, passant entre autres un CAP de mécanicien et une licence à l'IPS (Institut de Promotion Sociale). Il était à cette époque Président de l'Association des Étudiants d'Amérique Latine de Montpellier. Il entra à ce moment là dans une association Loi de 1901



comme organisateur et chauffeur et fit la connaissance du père d'Eileen. Lorsqu'il apprit que celui-ci avait une fille au Chili, il lui dit "que ce serait une bonne idée qu'elle vienne rejoindre son papa en France".. et oui, pas fou le José !

Eileen, alors en 5^{ème} année de Fac, se retrouva donc, quelque temps après, à Montpellier.

Ainsi naquit leur idylle.

Eileen, parée de ses diplômes, s'orientait vers le métier d'éducatrice mais les diplômes chiliens n'étant pas reconnus en France elle se "contenta" d'un emploi d'assistante maternelle.

C'est en 1983 que les Caballero connurent Mosset. Le père d'Eileen qui fréquentait une mossétane qu'il épousa par la suite, leur vanta notre village, notre vallée de la Castellane, notre Canigou,

la gentillesse des habitants.

José et Eileen délaissèrent alors leur promenade favorite du week-end dans les Cévennes, pour un séjour en camping au cortal de Monsieur Jean Ferrand. Ils tombèrent sous le charme au cours d'une période de 15 jours et ne tardèrent pas à venir s'installer à Mosset.

Leur « Terre Promise » devenait alors réalité.



EN DIRECT DU CLOCHER



*Écoutez le tintement des cloches
et l'écho des voix emplissant les ruelles du village,
portés par le souffle de la Tramontane venant du Col de Jau*

EXPOSITION PROJET EUROPÉEN

Au cours du mois d'avril, à la salle polyvalente, a eu lieu une exposition et la présentation des élèves qui participaient au projet européen "L'éducation à la citoyenneté européenne et à la vigilance démocratique". Quatre lycées participaient à ce projet, deux lycées de Berlin, un de Figueras et le lycée Maillol de Perpignan. Un travail d'échanges et de recherches qui les a tous réunis avec leurs professeurs et dirigeants de la Coume de Mosset. Parmi les personnes invitées on notait la présence de M. Leclerc et Mme Costa du Conseil Général, M. Serge Klarsfeld et M. Benguigui qui représentaient l'Association Nationale des fils et filles des juifs déportés de France, M ; Roger Ballosier, président de la fondation Krüger - la Coûme, M. Descaux, proviseur du Lycée Maillol, quelques professeurs et, bien sûr, Alain Siré, notre maire. Tous ces jeunes ont su faire partager leur émotion et leur savoir, leur besoin d'avoir une meilleure compréhension du milieu extérieur et des dangers qui guettent les jeunes ou les vieux dans des pays qui se disent démocratiques et la nécessité de trouver des solutions ensemble. Ils ont su nous parler des camps de Rivesaltes, Saint Cyprien, Argelès où des jeunes étaient rassemblés pour souffrir et ce jour là, à Mosset, des jeunes étaient réunis pour défendre la démocratie et la liberté de vivre ensemble avec nos différences.

"Dans le Présent nous apprenons le Passé pour l'Avenir".

La rubri-
que
de



CARNET BLEU

Josette et Jean Sarda sont heureux de vous annoncer la naissance de Jordi au foyer de leurs enfants Denis et Valérie. Mathieu, le grand frère, est tout heureux d'avoir enfin un compagnon de jeux. Toutes nos félicitations aux parents, grands-parents et tous nos vœux au nouveau-né.

N'OUBLIEZ PAS VOS TRIANGLES

Avec la frontière toute proche nous sommes souvent amenés à aller faire un petit tour en Espagne. Peut-être ne le savez vous pas mais lorsque vous partez en Espagne vous devez être équipés de deux triangles de signalisation à emporter dans le coffre de la voiture. La police espagnole contrôle tous azimuts et quelques bouteilles d'alcool et paquets de cigarettes risquent de revenir très cher : Pas de triangles ? 350F de P.V. + l'achat des triangles 1500 pesetas pièce. Question subsidiaire : "A quoi servent les warnings ? "

MULTIMÉDIA A LA BIBLIOTHÈQUE

Comme nous vous l'avions annoncé un espace multimédia a été mis en place à la bibliothèque. Au cours de vos visites vous pourrez rencontrer Michel devant son écran qui vous guidera, conseillera ou vous laissera simplement utiliser le matériel à votre guise.



TRAVAUX AU VILLAGE

Depuis quelques mois la Place de l'Église n'en finit pas de se faire une beauté.

Après la rénovation de la maison Cantié et la création de la nouvelle boulangerie, voilà maintenant des travaux entrepris sur le bâtiment de l'ancienne boulangerie. Ils comprennent le ravalement de la façade et la réfection du toit.

Quand cette première tranche sera terminée, une boutique d'œuvres d'art et d'artisanat ouvrira ses portes dans les locaux de l'ancienne boulangerie où artistes et artisans pourront exposer leurs produits. Une bonne initiative avant l'arrivée des vacanciers.

D'autres travaux sont également programmés avant l'été : réfection du toit de l'église et de la façade haute coté place et aménagement de la nouvelle entrée de la bibliothèque au rez-de-chaussée de l'ancienne mairie.

Cette place Saint Julien va finir par être classée Monument Historique !!

LES IRIS DE SAINT GEORGES

C'est en février que Roland, Théo et Maxi-



me ont préparé des iris pour les plantations de la nouvelle mairie. Maintenant ces iris sont en terre et ont commencé à fleurir grâce à Gérard.

Les iris viennent du Domaine Saint Georges.

INSÉCURITÉ

Lorsque vous quittez votre maison ou appartement n'oubliez pas de bien fermer portes et fenêtres. En effet les petits larcins de cet hiver n'ont rien à voir avec les cambriolages dont ont été victimes certains habitants.

NOUVELLE ANIMATION CET ÉTÉ

Le domaine Saint Georges, centre équestre de Mosset, vous propose une nouvelle activité pendant les mois de juillet et d'août : des promenades à dos de cochon. Le premier spécimen est arrivé au Domaine et se renseigne auprès de ses collègues chevaux sur les ficelles du métier de destrier !





JEUX



ARITHMÉTIQUE AMUSANTE

Paul ASSENS

Tommy était avec ses parents. L'une de ces 3 personnes avait son anniversaire ce jour là. La curiosité de Tommy fut éveillée, et il voulut savoir l'âge de ses parents. Son père lui répondit :

"Voilà, nos 3 âges additionnés donnent aujourd'hui juste 70 ans. Je suis maintenant 6 fois plus vieux que toi et quand je ne serai que 2 fois plus âgé que toi, nos trois âges feront un total double de ce qu'il est à présent. Peux-tu me dire quel est l'âge de maman ?"

Tommy était fort en arithmétique et il résolut le problème rapidement, mais il faut dire qu'il connaissait son propre âge et aussi l'âge approximatif de ses parents.

Qu'en est-il de nos chercheurs mossétans qui n'ont, eux, que de maigres données relatives aux âges considérés.

Ils doivent cependant répondre à la question "Quel est l'âge de maman ?".

André BOUSQUET

Henri, un retraité bien connu de Mosset et calculateur à ses heures, reçoit dans le village la visite de Jean, un de ses vieux amis. Ils bavardent tranquillement assis sur un banc devant la maison, lorsque passe devant eux la nouvelle institutrice du village.

"Cette femme a 3 filles, dit Henri ; le produit de leurs âges est égal à 36 et la somme est égale au numéro qui est inscrit derrière nous au-dessus de la porte. Peux-tu me dire l'âge de chacune des filles ?"

"Il me manque une donnée", dit Jean après avoir cherché.

"J'ai oublié de te dire, répond Henri, que l'aînée est blonde".

Et Jean trouva la solution.

Vous aussi, sans doute. Alors j'attends vos réponses.

QUÈ ÈS AIXÒ ?

Après une longue absence, faute de place, voici à nouveau le Què és això. Celui-ci est proposé par Henri Galibern.

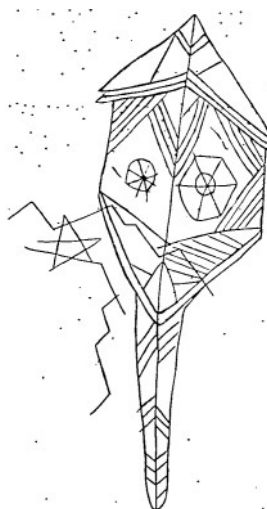


Comme d'habitude, réponse au journal pour gagner la bouteille de Muscat offerte par la rédaction du Journal.

~

AVIS DE RECHERCHE

Christiane PLANES



Perdu de vue depuis fort longtemps, aïeul, pâtre de son état sur les terres de Madres. Signes distinctifs : visage anguleux, longue barbe tressée, sourcils épais, œil gauche malicieux. Il est coiffé d'une baratine dont il est le créateur et réservée au chef de clan. (portrait robot ci-contre). Forte récompense si indices sérieux pour le retrouver. La

dernière fois qu'on l'a vu c'était à Formiguères en 173 après J.C. lors de la cérémonie de dévotion du printemps pour qu'il amène fertilité et prospérité.

M.P.P.I. * (1) MESTRES & VION

Fernand Vion

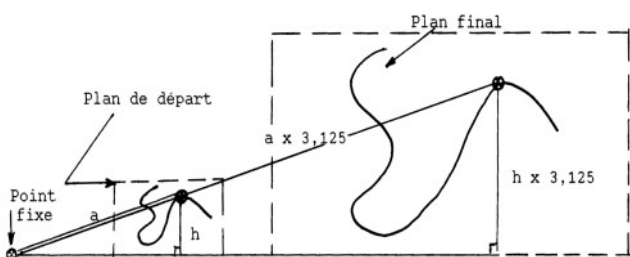
Nous, Fernand VION et René MESTRES, nous sommes unis, pour le meilleur et pour le pire ... des tracés du village. Nous avons pris le parti du PACS (Plans Avec Contours Surlignés), ce qui nous a conduits à dessiner, à la main, un plan de Mosset, sans artifice ni haute technologie.

Un bon plan soit, un beau plan, peut-être ! Mais pourquoi un plan du village ? Comme si on ne savait pas trouver son chemin dans les ruelles familières.

Bien sûr, un plan c'est toujours fait pour celui qui cherche un lieu ou un itinéraire. Donc le plan du village n'est pas destiné aux Mossétans mais aux touristes qui veulent visiter le site.

Quant aux gens du village, ils s'intéresseront plutôt au plan de la commune pour redécouvrir les vieux sentiers ou reconnaître les différents écarts, rarement fréquentés mais connus de longue date et qui raniment des souvenirs de jeunesse. Finalement on s'aperçoit que tout le monde y trouve son compte. Seul bémol à cette partition : c'est que Mosset est un village à trois dimensions et que le panneau n'a que deux faces. Ces trois dimensions sont la Commune (plus de 10 km de long), le village (600 m de long) et, entre les deux, l'agglomération village et hameaux (quelques km). Ce dernier aspect n'a malheureusement pas pu être représenté de façon détaillée à cause de la différence d'échelle, mais on retrouve ces écarts sur le plan de la commune.

Pour réaliser le plan du village sur une surface de 1m x1,50m, à l'échelle 1/400 (1cm représente 4m), il a fallu prendre le seul plan qui existait, c'est à dire le plan cadastral qui est à l'échelle 1/1250 et où le village s'inscrit à peu près dans un bon format A3 (420x297mm).



La transposition du plan du format A3 en un format de 1m x1,50m a été réalisée par homothétie (par René et Fernand aussi !). Chaque point du petit plan, repé-

ré en distance et en hauteur par rapport à un point fixe, a donné un point du grand plan après multiplication des mesures par un coefficient. Dans notre cas ce coefficient était de 3,125, rapport entre l'échelle désirée 1/400 et l'échelle de départ 1/1250.

C'est en reportant ainsi, point par point, les contours du village pendant quelques semaines que nous avons "planché" sur un panneau en mélaminé de 3m par 1,75m afin d'y fixer le plan touristique de Mosset.

En quelques chiffres, le compte rendu de nos activités :

dessin du plan au crayon	47 heures
mise en peintures et noms des rues	24
illustrations	18
plan de la commune au verso	9
	~~~~~
total	98 heures

A noter que ce travail consciencieux a été fait avec les meilleurs soins que l'on puisse apporter à une réalisation totalement manuelle avec le label **R.B.D.I** (Ratures Bavures et Débordements Inévitables) et dans les conditions **L.M.S** (Lentement Mais Sûrement) qui sont la garantie des auteurs.

La facturation de ce travail se solde pour la commune de Mosset à 2 euros et 2 cents* (2). La Manufacture Mestres & Vion tient à la plus grande transparence de ses finances, c'est pourquoi elle prévient ses clients potentiels que les futures prestations seront surfacturées pour ... améliorer son chiffre d'affaires !

Si après cette mise en garde les demandes sont toujours aussi fortes, la Manufacture Mestres & Vion aura encore la possibilité de sous-traiter auprès de sa filiale Vion & Mestres.

*(1) M.P.P.I : Manufacture de Plans et Panneaux Indicateurs

*(2) Nous avons fixé le montant de notre première facture à 2 Euros et 2 cents symboliques pour nous familiariser avec ces nouvelles unités monétaires : 1 Euro et 1 cent n'auraient probablement pas suffi pour amorcer la pompe à fric. Comme le dit la chanson, les affaires ne sont vraiment bonnes que ...when the cents go marching in ... ! On voit bien là que ça ne marche pas avec 1 seul cent, il en faut au moins "dos". Et, un mot en appelant un autre, on s'aperçoit que deux petits cents d'Euro ça fait en catalan "dos cents" soit cent fois plus. Qu'est-ce qu'on va être riches ! Mais au fait, avec cette nouvelle monnaie, 2 Euros ça fait 200 cents en français, et alors comment dit-on en catalan 200 cents ?



# MOSSET FA TEMPS



**Robert  
DUCOMMUN**

*La découverte  
de Mosset  
par un enfant  
de 11 ans*

*(suite et fin)*

**L**a rentrée au Caousou, un lycée qui jusque là préparait ses élèves aux grandes écoles militaires (voyez discipline) fût, durant le premier mois tout au moins, très dure à supporter.

Les Jésuites ne laissaient rien passer : une cravate de travers (le port en était obligatoire), un lacet défait, des chaussures qui ne brillaient pas (alors que pendant la récréation il y avait obligation de jouer au ballon dans la cour) et c'était une retenue le jeudi ou le dimanche suivant.

Après cette bouffée d'air pur de la Castellane, au milieu de la nature et en pleine liberté, se retrouver dans cette "caserne", toujours brimé...! actuellement, on parlerait de supplices, de mesures vexatoires et l'on en appellerait aux ligues ou associations pour la protection de l'enfance. A l'époque, on appelait cela, la DISCIPLINE !

Remarquez qu'après avoir passé huit ans sous ce régime, je dois reconnaître qu'il m'a aguéri et formé moralement pour le restant de ma vie. Un seul exemple : en arrivant, comme "appelé", aux chantiers de jeunesse, j'ai vu des jeunes de vingt ans pleurer de la discipline qui était imposée et je leur disais : "Mais vous voulez rire, ce sont des grandes vacances !" et c'est vrai que je le ressentais comme tel.

Mais revenons à Mosset.

A chaque vacances scolaires, après un séjour le plus bref possible à Perpignan, nous montions "là haut" où nous étions chaque fois accueillis de la même façon par madame Batlle : "*tu as grandi, mais tu as maigri, un séjour à Mosset te fera du bien.*"

Maintenant, je ne demandais plus à Dominique si je pouvais l'accompagner, c'est lui qui me disait : "*vine m'ajudar, je dois faire ci, je dois faire ça.*"

Il m'initiait à tous ses travaux et reconnaissait que je me débrouillais pas mal et que je lui apportais une aide appréciable.

C'est ainsi que nous allions chercher le bois avec la charrette tirée par la mule, qu'on le découpait au "*sourrac*" (passe-partout), qu'on l'éclatait (*asclar*) avec des coins et une masse, dans la remise de l'hôtel ou dehors, lorsque temps le permettait. En été on allait arroser, surtout la luzerne ou les pommes de terre et les haricots, parfois de nuit, en s'éclairant avec un fanal.



Jean LUQUET  
Pierrette - Dominique - Jacques

J'avais appris à faucher l'herbe et à aiguiser la faux, à charger la charrette de foin et même à "battre" le seigle au fléau.

Oh ! bien sûr, je ne devais pas être un as dans ma façon d'opérer mais j'y apportais toute mon attention, mon application et mon savoir-faire, ce qui me valait tous les encouragements

de mon professeur : "*C'est bien, c'est très bien même, tu sais que tu ne te débrouilles pas mal du tout !*"

Avec Jeanne, nous allions au bord de la rivière chercher des sacs d'orties qu'elle mélangeait avec les autres aliments lorsqu'elle les faisait cuire pour les cochons ; les orties bouillies, paraît-il, épuraient le sang de ces animaux.

Dominique m'avait fait tuer (c'est à dire que c'est moi qui enfonçais un grand couteau, bien aiguisé, au bas



de la gorge) le cochon, alors que quatre ou cinq hommes le tenaient bien immobilisé sur le "trull", couché sur le côté.

Je dois avouer, surtout lorsqu'on est si jeune, que sentir cet instrument pointu et tranchant s'enfoncer profondément dans les chairs,

avec aussitôt le flot de sang, récupéré dans une bassine, qui jaillit, donne un frisson et une sensation inoubliable pour le restant de sa vie.

Sitôt la graisse préparée, je portais quelques résidus restés dans la passoire, chez le boulanger, qui me faisait des "fougasses de grassillous".

Ah ! Ces fougasses, quel délice et quel parfum, cuites dans ce four qu'il chauffait avec des cistes qui pullulaient aux alentours de Mosset et que de pauvres gens allaient ramasser, pour quelques sous, et lui portaient, parfois sur le dos, lorsqu'ils n'avaient pas d'âne ou de mulet. Je me souviens du parfum que ça donnait à ces fougasses et au pain.

Nous étions très copains avec le boulanger et, lorsqu'il eut une voiture Peugeot décapotable d'où il avait enlevé les sièges arrière pour la transformer en



Julien et phono

véhicule utilitaire, et qu'il allait faire sa tournée - La Carole, Brèzes, Campôme, Molitg, Corbiac - je l'accompagnais pour qu'il n'ait pas à descendre à chaque arrêt. Je courrais porter à ses clients le pain qu'il m'avait préalablement indiqué et, rentrant plus tôt de la tournée, cela nous permettait d'aller, l'après-midi, chasser le lapin.

Il avait un chien qui chassait presque exclusivement le lapin, bien qu'il lui arriva, parfois, de suivre les autres au sanglier... mais avec un peu de retard sur le restant de la meute.

Ce chien, il l'avait appelé "Phono" parce que, lors-

qu'il trouvait une trace assez fraîche, il s'arrêtait et la gueule tournée vers le ciel, comme un cornet de phonographe, il hurlait pendant vingt secondes, sans reprendre son souffle, puis repartait sur une trentaine de mètres, s'arrêtait et recommençait à hurler, comme un phonographe, disait Julien en riant.

A Mosset, on ne connaissait que deux catégories de chiens : "als cas d'atture" ou "de ramats" ou "de pastus" (chiens rassembleurs ou de bergers ou de troupeaux) et le chien de chasse "al ca de cassa". Personne ne connaissait les noms des races (épagneul, setter, braque, pointer...).

Phono suivait son maître comme son ombre et le samedi soir, lorsque le boulanger venait au café jouer aux cartes avec ses copains, il se couchait à ses pieds et n'en bougeait plus jusqu'à ce que son patron se lève pour partir.

Ce soir là, c'était une veille d'ouverture de chasse et trois chasseurs venus de Perpignan (le Fauconnier, Rabat le pharmacien et Sarđa le transporteur) avaient pris leur repas du soir et retenu leurs chambres à l'hôtel. Avant d'aller se coucher, ils étaient allés au café et s'étaient assis autour d'une table à côté du boulanger. Julien, lorsqu'il avait commencé sa manille avait horreur qu'on le dérange et les trois "étrangers", au contraire, auraient bien voulu lier conversation.

Après quelques essais indirects et infructueux, l'un des trois désigna la brave bête couchée et s'adressant aux deux autres dit d'une voix forte "Ce doit être un Labrador" et l'un des deux autres de renchérir : "Çà tient plutôt du Pointer" - "mais non - dit le troisième - il a le museau trop court, c'est plutôt du Braque."

Le boulanger, sans qu'aucun signe n'ait pu le trahir, avait suivi la conversation et comme il n'avait pas bronché d'un pouce, l'un des trois s'enhardit et lui demanda, montrant Phono du doigt : "Pardon, monsieur, qu'est ce que c'est ?". Et le boulanger, sans un mouvement du corps et sans quitter des yeux ses cartes, leur répondit en catalan : "Ou bieu pas qu'es un ca !" (vous ne voyez pas que c'est un chien) et la conversation en resta là.



Jean LUQUET - François PAJAU - Raoul GRANT  
Marcel BOUSQUET - François CANAL  
Manolo - Jean SARĐA

Je me rendais utile, au café, le samedi soir ou les veilles de fêtes, en débarrassant les tables, en servant parfois le café, en portant un jeu de cartes avec le tapis ; ça me permettait de prendre contact, d'aller de l'un à l'autre, de glaner des informations, de voir qui gagnait, qui perdait aussi...

Pendant ce temps, Dominique, assis devant une table, sur une petite estrade, le dos tourné au mur de la porte d'entrée, pouvait surveiller et me faire signe lorsqu'une table avait besoin de quelque chose.

Et puis, vers 23 heures, le café s'était presque vidé ; c'étaient toujours les mêmes qui faisaient la fermeture. Alors la table des Italiens commençait à entonner leurs chansons et s'ils n'étaient déjà ensemble, Chamarre, Maurice Ribère et parfois Camille Monceu et moi-même, bien sûr, nous nous joignons pour reprendre en italien "*ô sole mio*", "*sur mare luccica...*" que le plus jeune des italiens accompagnait en frottant sur la table en bois une bouteille de bière qu'il tenait dans sa main et qui aurait pu faire penser, vaguement, à une contrebasse.

Ah ! Il y avait aussi, à une table à côté, Pep et Daniel, les deux bûcherons qui coupaient du bois à la Soulane, mais eux, c'était parce que leurs chambres se trouvaient au-dessus du café et qu'avec ce chahut ils ne pouvaient pas dormir.

Mais je me rends compte de tout ce que je vous ai écrit, alors que je ne vous en ai pas, dans ces lignes, raconté la moitié.

Je ne suis pas pourtant du genre "bavard" mais quand il s'agit de ce que j'ai vécu dans ce village, un souvenir en accroche un autre et les récits s'enchaînent...

Ah ! MOSSET ! ...



**Carnaval 1938** (collection Yvette QUEROL)

*de haut en bas et de gauche à droite*

Jules CRIBEILLET - Robert DUCOMMUN

Simone BORREIL - Hélène MONNE - Adrienne BORREIL

Raymond FABRE - Henry DUCOMMUN

Emile SURJOUS - Mimi PAYRI - Thérèse FABRE

Mimi PUJOL - Jeanne DIMON



## LES ESTIVANTS DE MOSSET

Georges PARES

**D**ès les derniers jours du mois de juillet, ils revenaient à Mosset, les Estivants. Les vacances scolaires, en ce temps là, duraient les mois d'août et de septembre. Ceux dont je vais vous parler étaient âgés, comme moi, entre 12 et 16 ans.

C'étaient des fils de Mossétans de vieille souche qui, entre les deux guerres, une fois le Certificat d'Études en poche, s'étaient vite rendu compte, par le calcul et par la pratique, que la position penchée et même souvent pliée en deux, en angle droit, indispensable à l'exploitation de la terre, pouvait générer des préjudices morphologiques irréversibles à leurs vertèbres.

De ce fait ils étaient partis vers d'autres horizons chercher la solution à ce problème - A noter qu'à l'époque, comme aujourd'hui d'ailleurs, l'horizon à Mosset n'était pas, et n'est toujours pas horizontal ! C'est ainsi qu'ils se firent Gardes Mobiles (actuellement C.R.S.) ou Gardes Républicains, Gendarmes ou Militaires ; d'autres étaient partis vers la S.N.C.F., les P.T.T., les Douanes ou l'Administration.

Retrouvons nos Estivants, vers les 9 heures du matin, dans la tiédeur de l'été, sur la place.

Ils étaient tous là, épanouis et heureux, assis sur le "*padris*" qui existait devant la maison Arbos.

Ah ! Ils étaient beaux ces jeunes Estivants ! Bien frais, bien propres, soigneusement peignés, les cheveux tirés et plaqués en arrière à la mode de l'époque, bien enduits de brillantine ou de "gommina" - leurs mains étaient fines, leur peau était blanche ; bien habillés, bien chaussés, parfumés à l'eau de Cologne ou à la violette ... ! Ils faisaient notre admiration et notre envie. D'ailleurs, les filles de Mosset n'avaient d'yeux et de sourires que pour eux. Une autre particularité : bien que comprenant parfaitement le catalan, ils ne parlaient que le français, ce qui nous obligeait à converser avec eux dans cette langue.

Nous les Mossétans, les paysans, déjà rompus aux travaux des champs, nous étions déguenillés, sales, les cheveux en broussaille, souvent couverts de poussière et de débris de paille ou de foin. A nos pieds, nos espadrilles éventrées, garnies de moustaches, laissaient généreusement sortir nos orteils. Nos vêtements étaient déchirés, au mieux rapiécés, nous exhalions un mélange d'odeur de fumée de cheminée,



de senteurs de vache ou de chèvre - certains même "puaient le bouc" !

Des bains, nous en prenions, bien sûr, mais uniquement en été, lorsque nous allions nager au "Gorg d'en Dolphe".

Et puis ils en savaient des choses les Estivants ! Ils nous parlaient du Tour de France, des coureurs, de Guy Lapébi, d'Antonin Magne, et aussi de rugby. Il y en avait un qui avait une collection d'une centaine de photos en noir et blanc de vedettes de cinéma. Nous, du cinéma, nous ne connaissions que le Pathé-Baby 8 mm à manivelle et muet de l'école, mais qui cependant faisait mon étonnement mêlé de plaisir.

Nous écoutions leurs commentaires, bouche bée, à la fois pleins d'envie et de rêve.

Nombreux étaient ceux qui, à Perpignan, allaient déjà au Collège, à la "Sup". Ils étaient instruits et intelligents. Quelques-uns, par la suite, pas trop nombreux quand même, étaient arrivés jusqu'à Polytechnique ou avaient accédé aux Grandes Écoles. En plus, ils étaient formidables : il y avait les frères Prats, qui faisaient le tour de la place, uniquement sur les mains, la tête en bas, les pieds en l'air. Dans cette position inversée les conditions de visibilité, "au ras des pâquerettes", n'étaient pas très favorables et il leur arrivait, de temps en temps, de mettre les mains dans des bouses de vache ou des crottes de chien, particulièrement abondantes, sur la place, à cette époque. En définitive, ils étaient plus forts que nous, plus évolués, plus modernes ; nous n'avions sur eux aucun avantage, à part le fait qu'ils n'étaient pas capables de distinguer un saule d'un frêne et, d'autre part, ne connaissait rien aux variétés de pommes de terre...

A la rivière, ils effrayaient les truites à 50 mètres, les faisaient fuir et ne savaient pas les attraper.

"Jaumet Mayens" en avait un jour surpris deux qui, malicieusement cachés dans les buissons, (une partie de ces buissons, en bordure de la route du Col de Jau, est visible sur la photo figurant en tête de l'article intitulé "Mathilde" de Yvonne Payri-Gatel du n° 11 du Journal) qui bordaient son pré, car ils avaient une peur bleue des vaches, (actuellement le parking Communal et la Mairie), tentaient vainement d'apercevoir les mamelles d'une vache qui, en fait, était un taureau... ! Cependant il convient de préciser qu'il s'agissait de jeunes Belges - des vrais Estivants, involontaires et contraints : quelques familles étaient venues se réfugier à Mosset, en juin 1940, à la suite de l'invasion de leur pays par les troupes allemandes. Tout cela se passait il y a une soixantaine d'années. Le temps s'est enfui ! "Il a neigé sur Yesterday !"

Le croiriez-vous ? L'autre jour, au marché de Prades, j'ai rencontré un de ces amis d'adolescence.

**Il a tellement vieilli qu'il ne m'a pas reconnu !?**



**Pierre ARROUS**

**dit Pretou Guerre**

*évoqué par*

**Yvonne Payri-Gatel**

**J**e regrette, surtout auprès des jeunes, le choix de mes sujets mais, pour moi, Mosset reste une enfance familiale heureuse.

Voici donc mon grand-père "en Pretou, el fuster". L'atelier était Place d'en Bas, entre la maison Arbos et le porche de l'église. Une petite porte, un escalier à claire-voie et voilà "le sanctuaire" de création. Une grande ouverture donnait sur la rue de l'abreuvoir Sainte Madeleine. Il y avait deux établis : un pour parrain, un pour son père Adolphe, le cafetier-menuisier. Mon grand-père avait été Compagnon du Tour de France, c'est à dire qu'il était allé de Paris à Lyon, de compagnonnage en compagnonnage de menuiserie, pour donner à ses qualités innées d'adresse, la richesse et le brillant inconnus à Mosset. Là il avait appris aussi le sens de la solidarité, la sympathie pour l'autre, ce qui explique, en partie, son goût pour le social : Maire de Mosset et conseiller d'arrondissement de Prades. *Margarida Ramonette*, grand-mère de Michel Arrous, me disait que, dans chaque maison de Mosset, il y avait un lit et une armoire (qui sont encore chez nous) œuvres de parrain. C'est ce que les parents des jeunes mariés offraient au nouveau ménage, car je pense qu'il y avait peu de dot ou même pas du tout.

Enfants, ma sœur Louise et moi, allions à l'atelier la nuit, quand il fallait livrer un cercueil le lendemain matin. Je nous vois dans les copeaux réguliers et bouclés, dans le bruit des rabots sur des planches de plus en plus lisses, dans l'odeur de la colle chauffée sur la braise, dans la senteur de la cire, dans le bruit régulier des clous enfoncés. Nous tenions compagnie à parrain, sans aucune tristesse, dans la clarté d'une bougie dans sa lanterne. Le travail terminé, nous revenions fièrement à la maison. Et demain, sortant en courant de l'école à 11 h, nous essayerions, enfants familiers de la mort, d'assister à l'enterrement dans le vieux cimetière, abandonné maintenant.

# Les belles images

par Henri GALIBERN



Henri souhaite rendre hommage aux habitants de Mosset de toutes les époques à travers des photos de sa collection



**1940**  
*Labour à Corbiac*

Thérèse RIU et  
son mari Pep

**1940**  
*Ramassage des  
pommes de terre  
à Corbiac*

Docteur  
André GALIBERN  
(debout)



**1943** - Georges GARRIGO à cheval - Jacqueline QUES et Marguerite, leur mère, à l'arrière plan



**1945**

Jean GRAU  
(Couloum)

*déneige bénévolement la route de Mosset avec un attelage de bœufs et les enfants de Mosset sont sur le chasse-neige pour faire du poids.*



**1952**  
*Printemps à la Bastide*

Pierrette,  
Rose et Jean  
BRUZY

**1949**  
*Travaux à la Bastide*

Andrée  
GALIBERN  
Isidore  
MONCEU  
(le maçon)





**1952**  
*On a toujours élevé  
 des chevaux au  
 mas « PAJAU »*

Michèle GALIBERN  
 Lucienne et Alexan-  
 dre SANGALETTI  
 André GALIBERN



**1958**

Alexandre et  
 Lucienne  
 SANGALETTI  
 au mas



**1958**

*Espartina sous la  
 figuera den Bantou-  
 re à Corbiac.*

Louis SOLER  
 Thérèse et Jean  
 DIANI



**1988**

Rose PAJAU  
 à sa fenêtre



**1988**

Pierre SARDA - Jacques GRAU  
 Aimée MESTRES (Descasat)  
 Blaise NOT - Joseph QUEROL  
 Julien CORCINOS (Gnick)  
 André PERPIGNA  
 Isidore SURJOUS - Émile SALVAT  
 Robert GRANER

**1988** - Yole MASCALCHI - Mimi et Jean BATAILLE  
 Yvette QUEROL - Louise GRAU



Françoise et  
 Isidore  
 SURJOUS



**1988**

Félicie MAS  
 et  
 Rose BRUZY

# EN DESCENDANT



## LA CASTELLANE

**Le rocher gravé de Fornols Haut  
à Campôme :  
un site unique en France.**



Thérèse Caron, guide de pays.

**O**n savait depuis longtemps que la vallée de la Castellane a attiré les hommes depuis des millénaires. Avec la découverte, voilà presque 20 ans, du rocher de Fornols à Campôme, on peut faire remonter cette présence humaine sur ce site à plus de 10.000 ans avant notre ère.

### *Historique de la découverte.*

En 1982, **Jean Abelanet** procède à un inventaire méticuleux des dolmens et roches gravées du *Pla de Vall en So*. Un rocher, assez isolé dans ce décor aride, attire son regard : il y trouve d'abord une cupule puis remarque, sur la paroi verticale, de fines gravures. Il revient quelques jours plus tard en compagnie de **Dominique Sacchi** et **Françoise Claustre**. Cette première observation permettra d'avancer une datation du paléolithique supérieur.

Plusieurs missions successives classeront notre roche dans le Magdalénien. Devant l'importance de la découverte et son grand intérêt scientifique

un moulage est réalisé et, en 1986, le rocher est inscrit à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments historiques.

### *Description.*

Le rocher, aujourd'hui masqué par une plantation de cèdres, se présente comme un bloc de dimensions modestes dont on peut supposer



Photo et figure n° 1  
Rocher gravé de Campôme : tête d'animal (isard ? bovidé ?) ;  
arrière-train (cervidé ?).

qu'il a été plus important. La patine du temps, la fragilité de la roche (schiste) rendent la lecture difficile, une lumière rasante étant la plus appropriée pour découvrir les motifs. Par sa position isolée il a attiré le regard de l'homme à diverses époques : depuis le paléolithique jusqu'à l'époque moderne des générations de chasseurs, de paysans, de bergers ont laissé leur empreinte, ignorant certainement qu'ils n'étaient pas les premiers à raconter ici un fragment de leur vie. En effet, côtoyant et parfois surchargeant le décor magdalénien, on peut reconnaître des cupules du néolithique, des entrelacs du Moyen-Age et, bien sûr, des graffitis contemporains. Les motifs magdaléniens constituent un ensemble assez cohérent comportant essentiellement des représentations d'animaux de la faune sauvage associées à des formes non figuratives. Ces animaux, toujours de profil, de dimensions modestes, sont des isards, des bouquetins et deux oiseaux : un vautour et

un grèbe castagneux. On ne relève aucune référence au cadre naturel, aucune allusion anthropomorphique. Le trait fin, les proportions justes, les détails anatomiques précis et les attitudes comportementales bien observées laissent à penser que cet ensemble a été réalisé par un (ou plusieurs ?) familier de la faune sauvage.

### *Intérêt scientifique.*

Pour mieux comprendre l'intérêt de ce rocher gravé et justifier sa datation un bref rappel de la chronologie de la préhistoire peut s'avérer utile.

Dans cette échelle du temps le paléolithique couvre la plus grande période - de 1 million à 10.000ans

avant J.C. - soit la quasi-totalité de l'ère quaternaire. L'homme est alors un prédateur qui chasse, cueille et pêche ; Mais peu à peu on assistera à la naissance de l'art qui atteindra son apogée au Magdalénien (16.000 à 10.000 ans avant J.C.).

Sur le plan local le rocher de Fornols fait donc



Figure n° 3 — Roche gravée de Campôme : deux têtes de cervidés (ou de capridés ?) tournées vers la gauche ; tête de cervidé (ou de capridé) tournée vers la droite.

remonter l'occupation de l'homme dans notre vallée à cette dernière période. En même temps il nous donne un aperçu de la faune sauvage de cette région.

Mais son intérêt ne se cantonne pas à notre seule vallée. Avant cette découverte, la seule représentation connue de cet art pariétal dans notre département, consistait en quelques traits et points énigmatiques dans une grotte à Villefranche-de-Conflent. Nous pouvons maintenant affirmer que nos ancêtres catalans n'étaient pas imperméables à l'art

Enfin, cet intérêt dépasse largement les frontières de la région et notre rocher s'inscrit dans un contexte européen, voire mondial. Il reste à ce jour le seul exemplaire connu d'art paléolithique à l'air libre en France, la seule représentation



Photo et figure n° 2 : Roche gravée de Campôme : (cervidé ?). Avant-train et arrière-train d'animal.

d'art rupestre pyrénéen.

En Europe on a découvert d'autres sites contemporains de notre rocher en Espagne (*Haut Douro*) et au Portugal (*Vallée de la Coã*), où un vaste ensemble d'art rupestre couvrant plusieurs périodes a été inscrit au Patrimoine mondial de l'UNESCO.

L'étude comparée de ces sites proches ou semblables, en Europe et dans le monde, et des analyses techniques devraient permettre d'établir une chronologie dans l'expression de l'art dans cette période, de définir l'outil et les techniques employés, d'affiner la réflexion quant à l'existence d'une pensée globale chez l'homme du paléolithique, pensée qui s'exprimerait avec ses spécificités, ses originalités liées à des cultures différentes.

Tel est le vaste champ d'investigation ouvert par la découverte de tels sites dans lequel le rocher gravé de Fornols Haut, malgré ses dimensions modestes, devrait tenir une grande place.

**N.B.** - les écrits, articles divers ainsi que les rencontres et échanges avec **Jean Abelanet**, **Michel Martzluff** et **Dominique Sacchi** m'ont beaucoup aidée à mieux comprendre et à mettre un peu d'ordre dans mes connaissances, afin de vous transmettre le maximum sans trop vous "assommer" ! J'espère que j'y serai parvenue et que je vous aurai communiqué un peu de ma passion.

*Je suis à la disposition des lecteurs du "Journal des Mossétans", "vrais passionnés" d'archéologie pour les amener voir la roche gravée de Campôme.*

*Pour votre information, dans le cadre des "Baladins de la Castellane", je présenterai un diaporama qui est un résumé des sites et paysages que nous découvrons au cours de nos balades, le 10 juin à 17h00 à Mosset et le 19 juillet*



## LA CUISINE DU VILLAGE

### UN APRES MIDI " BUNYETES " CHEZ TANTE SUZETTE

C'était le jeudi Saint.  
Avec Renata et André  
nous avons apporté les  
ingrédients dans la  
"maison du château".



- 18 œufs
- 500 g de beurre
- 4 kg de farine
- 5 beaux citrons
- La levure de Tony et Yvette

Suzette nous attendait. Dans une bassine elle mit :

1. 2 kg de farine
2. Les 18 œufs
3. Le beurre fondu
4. Les zestes râpés des citrons
5. 250 g de sucre "Au coup d'œil"
6. 1 verre à moutarde de rhum
7. 1 cuillère à café de sel
8. La levure délayée dans un peu d'eau

Pas de fleur d'oranger car Suzette n'en aime pas le goût ! Les élèves ont obéis !

Très moderne, Suzette utilise le mixer jusqu'à ce que la pâte devienne trop épaisse. A ce moment là, elle la pétrit à la main en rajoutant de la farine au fur et à mesure, cet épisode est important, Suzette travaille sur la table, la pâte est grosse et il faut pétrir longtemps, longtemps, en rajoutant toujours de la farine.

Suzette à le coup de main et paraît infatigable, nous on regardait, épatés !

Après avoir remis la pâte dans la bassine recouverte d'un linge, rendez vous fut pris à 15 h pour la deuxième partie de l'opération, pour l'instant il fallait laisser la pâte reposer et gonfler dans un endroit tiède.

la rubrique  
de  
Christine QUÈS



Nous sommes partis déjeuner, au dessert le téléphone sonne : "venez vite la pâte gonfle trop !". Pas de café, urgence au château !

Notre prof distribua les rôles :

1. Renata et Suzette étendront la pâte
2. Christine sera à la cuisson
3. André sucrera les bunyetes, les rangera, et les comptera.

Suzette met de l'huile sur sa table, et prend une petite boule de pâte de la taille d'un "œuf de caille", et l'étire le plus finement possible, "il faut voir à travers" et qu'au final la boule aie la taille d'une assiette plate. Fastoche !!

Renata, pourtant particulièrement douée pour la cuisine, mit du temps à attraper le coup de main !

Moi, devant la friteuse, j'ai appris, grâce aux conseils de Suzette, à reconnaître le bon moment pour retourner la bunyete et la sortir.

André, lui, nageait comme un poisson dans l'eau entre le bec verseur du sucre et le carton préalablement préparé par Suzette, il faut dire que c'est un habitué André, l'année dernière il avait assisté sa tante et Louise pour la même opération.

Après un entracte agréable dans la véranda où nous avons pu déguster notre œuvre autour d'un bon café, nous nous remîmes au travail, pour arriver au nombre extraordinaire de 150 "bunyetes".

Voilà, j'espère que vous garderez cette recette jusqu'à Pâques de l'année prochaine, et que comme nous, vous passerez un bon après midi en famille ou entre copains et que vous régalez vos proches.



*A l'occasion de la fête des mères Violette offre ce poème à toutes ses collègues et aux mères qui se reconnaîtront.*

***Il était une fois deux femmes qui ne s'étaient jamais rencontrées.***

***L'une dont tu ne te souviens pas, l'autre que tu appelles "maman". Deux vies différentes dans l'accomplissement d'une seule : la tienne.***

***L'une fut ta bonne étoile, l'autre est ton soleil. La première te donna la vie, la deuxième t'apprent comment la vivre.***

***La première créa en toi le besoin d'amour, la deuxième fut là pour le combler.***

***L'une te donna des racines, l'autre t'offrit son nom.***

***La première te transmet ses dons, la deuxième te proposa un but.***

***L'une fit naître en toi l'émotion, l'autre calma en toi tes angoisses.***

***L'une reçut ton premier sourire, l'autre sécha tes larmes.***

***L'une t'offrit en adoption, c'est tout ce qu'elle pouvait faire pour toi.***

***L'autre pria pour avoir un enfant et Dieu la mena vers toi.***

***Et maintenant, quand en pleurant tu me poses l'éternelle question :***

***Héritage naturel ou éducation, de qui suis-je le fruit ?***

***Ni de l'un, ni de l'autre, mon enfant.***

***Tout simplement de deux formes différentes de l'amour.***

***Auteur philippin inconnu.***



**Julien QUÈS**  
(fils de Christine et Michel)

Je suis un clochard  
Moi

Je suis un clochard

J'ai tué personne

J'ai violé personne

Je me drogue pas

Moi a cinquante balais

Je comprends pas

Un clochard

Vous savez ce que c'est

De dormir là tous les

Soirs

Avec les fous qu'y a

Dans ce pays

Je suis un clochard

Je

N'ayez pas peur

C'est moi qui vous dis que

J'ai peur



Amoure-moi

De clair de lune en clair de  
lèvres

Je quitte l'autostrade en vogue vers ton  
cri

J'ai vu Barcelone à travers ton dos Dos  
d'images déplacés dos

à dos l'amour t'appelle par le premier  
rail de ta main

Tes mains endolories pour le  
regard assassin

au lustre miel de tes nuits

mains échangées

Tu me diras furies je

Répondrai tes

Mains

Amoure-moi

## La crida d'en Manaud



*"...Qué baxin à la plaça "*

En 1949/50 paraissait dans l'Indépendant, sous la rubrique de Mosset, un article intitulé "Silhouette du village", dans lequel l'auteur décrivait Joseph Manaud, personnage pittoresque que la plupart d'entre nous avons connu. Voici ce qu'écrivait le journaliste de l'époque :

*" Ce garde champêtre est aussi crieur public, colleur d'affiches ; il remonte l'horloge et porte chez les particuliers les plis officiels de la mairie ; il sonne les cloches dans toutes les circonstances, pour les joies et pour les deuils. Le samedi il fait la toilette du village, c'est à dire qu'il donne un petit coup de balai sur la place.*

*De souche mossétoise il est né à Perpignan ; nous l'avons adopté voici plus de cinquante années.*

*On l'a vu durant des années se promener le matin, ayant sous le bras une cuillère à laquelle il avait adapté un long manche de bois ; n'allez pas croire qu'il se préparait à manger sa soupe, non, tout simplement il se rendait à certains endroits pour procéder au nettoyage d'un bassin ou d'un abreuvoir.*

*Son rêve a toujours été d'avoir un képi, mais le conseil municipal veille à ce que notre police soit secrète.*

*En fonctions depuis quinze ans, il n'a jamais sorti son crayon à bille et son bloc pour dresser un P.V.*

*Il sonne les cloches et joue de la trompette. Sa seule passion, les cartes.*

*Georges Pastre, en vacances chez nous, en a fait un portrait saisissant ; il l'a surpris en train de faire une publication, au moment où il prononce la phrase sacramentelle : "Qué baxin à la plaça".*

*En définitive, un brave homme, serviable et dévoué."*

Ce document nous a été remis par Pierrette Pons, fille de Dominique Corcinos, que nous remercions.

La caricature accompagnant cet article se trouve à présent en-tête de cette rubrique.

## qui fait quoi ?



**LE JOURNAL DES MOSSETANS**  
association Loi de 1901  
enregistrée sous le n° 0663003116

**4, Carrer del Trot - 66500 MOSSET**  
tel : 04 68 05 02 81  
mel : mossetans@wanadoo.fr

**Directeur de la publication** André Bousquet  
**Secrétaire** Jean Llaury  
**Trésorier** Henri Galibern

### Comité de rédaction

Michel Arrous	Christiane Planes
Claude Belmas	Renée Planes
André Bousquet	Christine Quès
Henri Galibern	Michel Quès
Jacotte Gironès	Sylvie Sarda
Georges Gironès	Suzy Sarda
Violette Grau	Henri Sentenac
Jean Llaury	Claude Soler
René Mestres	Gérard Van Westerloo
Jean Parès	Fernand Vion

### Impression

**Buro Services** 6, Avenue Torcatis  
66000 PERPIGNAN

**Abonnement annuel - 6 numéros - 100F**  
chèque au nom du Journal des Mossétans

*les documents originaux adressés au Journal  
seront tous restitués à leurs auteurs.*

Prochaine parution du Journal des Mossétans  
**le 31 juillet 2000**  
envoyez vos articles avant le 15 accompagnés d'une  
photo pour les "nouveaux journalistes"